

Biographies

Anna Sofia Hostettler, après sa maturité avec spécialisation harpe, elle obtient un Bachelor et un Master en « Musique et mouvement (rythmique) » à la Haute école des arts de Berne. En tant que pédagogue en musique et mouvement elle a enseigné dans diverses écoles primaires et de musique et travaille actuellement à l'Université de Fribourg. Elle mène des projets artistiques, en solo ou en groupe.

www.vfbw.ch

Daniel Germiquet, originaire de Péry, découvre la batterie à huit ans. Il étudie à l'école de musique de Bienne, puis à la Swiss Jazz School de Berne (programme SemiPro), où il approfondit divers styles. Il joue dans le duo rock Crawling Crows, collabore avec divers artistes régionaux, et il enseigne depuis 2018 à l'école de batterie de Tom Beck (batteur de DJ Bobo, entre autres).

www.danielgermiquet.ch



Avec la performance **fiRe / Faserresonanz - fibres résonnantes**, les deux artistes Daniel Germiquet et Anna Sofia Hostettler explorent l'œuvre « Ut queant laxis » de Guido d'Arezzo dans un contexte contemporain.

Cette œuvre, composée pour St. Jean-Baptiste, constitue la base de la théorie musicale moderne et de la compréhension actuelle de la musique. Guido d'Arezzo a écrit l'hymne pour enseigner la succession des notes à ses élèves musiciens. Pour ce faire, il a utilisé le texte suivant et a composé une mélodie appropriée :

Ut queant laxis / resonare fibris
mira gestorum / famuli tuorum
solve polluti / labii reatum
Sancte Iohannes.

Reprenant le texte et la mélodie, le percussionniste et la musicienne-performatrice créent leur propre composition. L'espace de l'église sert d'inspiration et de partenaire, d'immense réceptacle pour les sons d'instruments et de corps sonores les plus divers.

Le public est emmené et accompagné dans un voyage sensoriel à travers la base de la musique, les notes.

Le duo fait bouger et aménage l'espace de l'église ensemble avec de multiples instruments et un corps en mouvement. Une performance libre qui fait revivre une œuvre ancienne de manière contemporaine.



**Nous serions ravis de jouer notre projet dans d'autres églises !
Nous vous remercions pour vos suggestions et recommandations.**

Informations détaillées sur les différents mouvements

1. Ut queant laxis

La première note de la gamme, également appelée note fondamentale, constitue la base du morceau *fiRe* et contient donc tous les éléments principaux (batterie, danse, harpe). La musique de la harpe correspond à la mélodie du mouvement *ut queant laxis* de Guido d'Arezzo. La batterie, encore très réduite et décalée spatialement par rapport à la danse et à la harpe, joue une marche binaire traditionnelle. Il en résulte un dialogue entre la percussion et la danse, qui se termine par un dialogue entre le kalimba et la harpe.

2. Resonare fibris

La mélodie de l'introduction provient à nouveau de l'hymne de d'Arezzo pour la deuxième note, le ré. L'irrégularité des mesures (5/4, 12/8, 4/4) reflète la fonction de la parallèle de la sous-dominante. La batterie joue désormais avec un effectif élargi, accompagnée par la harpe avec un motif récurrent en doubles croches afin de souligner la sous-dominante secondaire.

3. Mira gestorum

La tierce détermine le mode (genos) et, dans le cas de l'hymne d'Arezzo, il s'agit d'une tierce majeure. Contrairement à cette classification harmonique claire, ce mouvement se compose exclusivement d'unités rythmiques : la harpe comme instrument à percussion dialogue avec la batterie.

4. Famuli tuorum

La quatrième note est le centre de la gamme et la fin du premier tétracorde, et donc également un tournant et un point central dans la performance. Avec le *Gloria* de la *Messe de Saint-Jean* et le son unique de l'orgue, un moment d'écoute paisible s'installe, sans perception visuelle.

5. Solve polluti

Le sol est la note dominante de la gamme et marque le début du deuxième tétracorde. C'est pourquoi ce mouvement représente un changement significatif après le point d'orgue précédent. Le mélange des corps sonores avec la danse et les percussions ouvre des espaces sonores et visuels et crée des références avec des variations au début du premier tétracorde (*ut queant laxis*).

6. Labii reatum

Le parallèle tonique reprend les sons de la harpe à partir de la note fondamentale. La mélodie est adaptée à celle de l'œuvre d'Arezzo, mais l'exécution renvoie fortement à celle de la note fondamentale. Inspirée de la cadence du turnaround provenant du jazz, elle ouvre des harmonies et des techniques de jeu particulières à la harpe.

7. Sancte Iohannes

La dernière note de la gamme s'appelle la note sensible et son son tend vers la note fondamentale après une résolution. C'est également la dernière note du deuxième tétracorde. L'élan vers l'avant naît lors de la reprise du *Gloria* de la *Messe de Saint Jean*, comme dans la dernière note du premier tétracorde (*famuli tuorum*) avec des rythmes pointés et entraînants.

8. Do

La dernière phrase fait le lien entre l'œuvre originale de d'Arezzo et notre époque actuelle avec la pratique artistique contemporaine : La première note de la gamme, qui s'appelait encore « Ut » à l'époque de d'Arezzo, s'appelle aujourd'hui « Do ». Afin de rendre ce changement audible, les percussions jouent la marche traditionnelle de *l'ut queant laxis* sous forme de New Orleans Second Line, une parade traditionnelle de la Nouvelle-Orléans accompagnée de danse. Le sentiment ternaire de cette Second Line est repris et retravaillé dans la danse.